

Bulletin météorologique.

Washington, 17 février—Indice pour la Louisiane et le Mississippi.—Légères pluies; vent nord devenant variable.

THEATRE DE L'OPERA.

AL DE MOMUS.

Une fête toute en rose.

Beaux, exhibitions amusantes et artistiques.

BAL.

Mlle KITTIE EUSTIS, Reine.

Mlle Edith Labouffé, Mlle Buckner, Marguerite West, demoiselles d'honneur.

Un joyeux compère que le boute-en-train de l'Olympion de la coupe de Jupiter Tonant comme l'hiboulet a été le fou de la coupe de François Ier—spirituellement au possible, mais diamantement satirique et la pire des langues. Sa plaisanterie mordante et enlevait le mortel. Elle n'épargnait, d'ailleurs, personne, pas même le beau sexe, même les grandes et petites de l'Empyrée; toujours à l'un d'un scandale, et toujours à faire rire son public aux dépens de quel'un et surtout de quelque chose. Ces dames finirent par s'écarter et par faire chasser ce compère de leur honorable société.

Comité de Réception. M. W. S. PARKERSON, Président. Geo. H. Dumas, Armad Candellio, Harry T. Howard, C. Edmond Kalia, J. P. Scherer, W. Marshall Miller, Paul Gelpi, W. H. Adams, E. C. Villier, O. J. Paul, E. T. Merrick, P. L. McCay, J. S. Ramey, L. A. Belmont, J. S. Dumas, A. L. Monnet, J. B. Richardson, K. B. Bell, A. D. Lanax, A. G. Palfrey, E. J. Toledano, F. R. Dugan, Henry D. Bost, C. H. Magrath, James D. Boye, F. L. Richardson, Wm. A. Cooke, Guy M. Hornor.

Comité de Bal. W. S. PARKERSON, Président. John F. Tobin, R. S. Charles, Jr., Emile Legendre, Walter D. Deane, W. R. K. R. S. Fortier, Sam Henderson, Jr., H. T. Soragan, Albert Tolson, Ira E. Wright, James E. Zantz, Dr. I. Dyer, Arthur Nott, R. F. Moss, A. A. Ouzart, Geo. B. Bernard, B. M. Walmsey, W. E. Parker, Alex J. Dwyer, G. E. Parker, James S. Richardson, Chas. G. Coyne.

Mais saluez avec respect. C'est le terrible général Boum qui passe; il était parti en guerre pour pourfendre les ennemis; mais il a perdu son armée en route. Momus ne lui en veut pas le moins du monde; il lui rend ses bonnes grâces et en fait un des plus beaux ornements de sa cour. Après de lui, nous apercevons le Père Joseph qui fait une drôle de figure au milieu de cette joyeuse compagnie; il leur distribue à tous sa bénédiction; ils en ont peut-être un peu besoin.

Mais voici les fonctionnaires les plus intéressants de la cour: Espinosa, le pâtissier en chef de Sa Majesté; Vatel, le chef des cuisines impériales; et Ganymede, le sommelier du palais. Très joli éphébe, ce Ganymede; il fera son chemin rapidement.

Vous voyez que l'on sait vivre à la cour de Momus; il y a de quoi satisfaire tous les goûts et tous les appétits.

Mais quel est ce grave personnage, à la mine renfrognée qui semble nous apporter la fièvre? C'est Esculape, le président du Bureau de Santé de l'Empire. C'est lui, qui par une formule magique, a bien, avant Saazarelli, trouvé le moyen de tuer le germe de la fièvre jaune. La voici, cette formule incomparable:

«Deux ventres quarantaine Gardiens sans portes pures Et toutes les maisons des quarantaines.»

Pas un cas de fièvre n'a jamais osé résister à ce traitement, d'une vertu souveraine.

La cour s'étale, Momus ayant à sa droite la Reine. Les grands officiers de l'Empire, les chambellans, héraldes, les pages, les gardes; toute la foule des seigneurs et des dames dont se compose une cour qui se respecte, entourent leurs majestés et la soirée commence.

Nous voyons passer devant nous à tour de rôle presque toutes les chansons du passé et du présent, chacun y allant de son petit couplet. Le tout est entremêlé d'apparitions de personnages de l'histoire ou du drame. Il y en a qui chantent, il y en a plus en

seus une tente qui longe le grand escalier, et tout d'abord nous sommes véritablement éblouis. Au-dessus de notre tête, une immense corbeille lumineuse jette des flots de lumière sur la salle et quatre énormes lustres éclairent la scène a giorno. Mais ce ne sont pas ces centaines de becs électriques qui nous étonnent le plus, c'est la décoration de la salle. Couloirs, rez-de-chaussée, premières, secondes, troisièmes, quatrièmes, plafond, salle et scène—tout est rose. Partout des guirlandes et des festons de la même couleur. Les balcons, les avant-scènes, les loges disparaissent sous cette masse de guirlandes qui se croisent, s'entrelacent de la façon la plus gracieuse. La salle de l'Opéra est devenue une salle complètement rose et l'œil s'y promène avec un plaisir infini. C'est la première fois que nous voyons un opéra français décoré avec autant de goût et de simplicité.

Même ornementation à la hauteur des prises. De la droite à la gauche de la scène, ce sont des guirlandes qui s'entrelacent et encadrent le nom de Momus, en rose, comme tout le reste. Voilà qui est véritablement réussi et nous envoyons nos compliments à celui qui a dessiné cette décoration.

Et maintenant, danseurs et spectateurs, tachez, si vous le pouvez, de dresser la liste des scènes, toutes plus amusantes les unes que les autres, qui se sont déroulées, hier soir, devant vous, à commencer par la cour de ce jovial amphitryon.

Tout d'abord, vous apercevez une bande de danseuses qui n'ont pas engendré la mélancolie et pirouettent avec un entrain endiable. Voici, Dieu nous pardonne, des clowns, des pierrots, des pierrettes, des arlequins, des colombines qui font la nique au vieux Cassandre, et ne se gênent pas pour rire au nez de sa majesté.

Il n'y a pas de cour sans feu. C'est de tradition, c'est de rigueur. Le cœur d'hier soir avait le sien, l'illustre Chico qui, pour la jeunesse, rendrait des points même à son digne maître Momus.

Mais saluez avec respect. C'est le terrible général Boum qui passe; il était parti en guerre pour pourfendre les ennemis; mais il a perdu son armée en route. Momus ne lui en veut pas le moins du monde; il lui rend ses bonnes grâces et en fait un des plus beaux ornements de sa cour.

Après de lui, nous apercevons le Père Joseph qui fait une drôle de figure au milieu de cette joyeuse compagnie; il leur distribue à tous sa bénédiction; ils en ont peut-être un peu besoin.

Mais voici les fonctionnaires les plus intéressants de la cour: Espinosa, le pâtissier en chef de Sa Majesté; Vatel, le chef des cuisines impériales; et Ganymede, le sommelier du palais. Très joli éphébe, ce Ganymede; il fera son chemin rapidement.

Vous voyez que l'on sait vivre à la cour de Momus; il y a de quoi satisfaire tous les goûts et tous les appétits.

Mais quel est ce grave personnage, à la mine renfrognée qui semble nous apporter la fièvre? C'est Esculape, le président du Bureau de Santé de l'Empire. C'est lui, qui par une formule magique, a bien, avant Saazarelli, trouvé le moyen de tuer le germe de la fièvre jaune. La voici, cette formule incomparable:

«Deux ventres quarantaine Gardiens sans portes pures Et toutes les maisons des quarantaines.»

Pas un cas de fièvre n'a jamais osé résister à ce traitement, d'une vertu souveraine.

La cour s'étale, Momus ayant à sa droite la Reine. Les grands officiers de l'Empire, les chambellans, héraldes, les pages, les gardes; toute la foule des seigneurs et des dames dont se compose une cour qui se respecte, entourent leurs majestés et la soirée commence.

Nous voyons passer devant nous à tour de rôle presque toutes les chansons du passé et du présent, chacun y allant de son petit couplet. Le tout est entremêlé d'apparitions de personnages de l'histoire ou du drame. Il y en a qui chantent, il y en a plus en

ce qui ne chantent pas et ceux-là obtiennent un succès fou, grâce à la musique gracieuse, gaie, ou solennelle, qui accompagne leur entrée. C'est ainsi que nous voyons passer, tour à tour, l'honnête Méphisto, Faust et la trop tendre Marguerite; Carmen, la prude, et le modeste Escamillo; puis Colombine, Arlequin et cet imbécile de Pantaloon; Carmencita, l'Oncle Sam, John Bull, El Capitán, Tribly et une foule d'autres figures plus érotiques les unes que les autres.

L'idée de ces exhibitions est réellement fort heureuse, d'abord, parce qu'elle est gaie, d'un ton et d'un goût tout à fait cavalestesque; ensuite, parce qu'elle ne nous fait pas sortir du milieu où nous avons toujours vécu et, enfin, parce que tout cela était clair comme la lumière et simple comme le bonjour.

Quant aux décorations, elles étaient à la fois riches et d'un excellent goût. La musique surtout a fait merveille et n'a pas peu contribué à relever l'éclat de cette fête, déjà charmante par elle-même.

Deux mots seulement sur le bal qui était, comme on le sait, paré et masqué. La foule était énorme; tout l'aristocratie de la ville s'était fait une gloire d'assister à cette soirée. Les costumes étaient riches et de bon goût et certains, portés avec une grâce remarquable.

A l'heure où le devoir nous rappelle à notre Bureau, le bal bat son plein; les danses se succèdent, rapides et animées. Quand finiront-elles? Dieu seul le sait. Momus et sa joyeuse cour sont si attrayants!

Comité de Réception. M. W. S. PARKERSON, Président. Geo. H. Dumas, Armad Candellio, Harry T. Howard, C. Edmond Kalia, J. P. Scherer, W. Marshall Miller, Paul Gelpi, W. H. Adams, E. C. Villier, O. J. Paul, E. T. Merrick, P. L. McCay, J. S. Ramey, L. A. Belmont, J. S. Dumas, A. L. Monnet, J. B. Richardson, K. B. Bell, A. D. Lanax, A. G. Palfrey, E. J. Toledano, F. R. Dugan, Henry D. Bost, C. H. Magrath, James D. Boye, F. L. Richardson, Wm. A. Cooke, Guy M. Hornor.

Comité de Bal. W. S. PARKERSON, Président. John F. Tobin, R. S. Charles, Jr., Emile Legendre, Walter D. Deane, W. R. K. R. S. Fortier, Sam Henderson, Jr., H. T. Soragan, Albert Tolson, Ira E. Wright, James E. Zantz, Dr. I. Dyer, Arthur Nott, R. F. Moss, A. A. Ouzart, Geo. B. Bernard, B. M. Walmsey, W. E. Parker, Alex J. Dwyer, G. E. Parker, James S. Richardson, Chas. G. Coyne.

Mais saluez avec respect. C'est le terrible général Boum qui passe; il était parti en guerre pour pourfendre les ennemis; mais il a perdu son armée en route. Momus ne lui en veut pas le moins du monde; il lui rend ses bonnes grâces et en fait un des plus beaux ornements de sa cour.

Après de lui, nous apercevons le Père Joseph qui fait une drôle de figure au milieu de cette joyeuse compagnie; il leur distribue à tous sa bénédiction; ils en ont peut-être un peu besoin.

Mais voici les fonctionnaires les plus intéressants de la cour: Espinosa, le pâtissier en chef de Sa Majesté; Vatel, le chef des cuisines impériales; et Ganymede, le sommelier du palais. Très joli éphébe, ce Ganymede; il fera son chemin rapidement.

Vous voyez que l'on sait vivre à la cour de Momus; il y a de quoi satisfaire tous les goûts et tous les appétits.

Mais quel est ce grave personnage, à la mine renfrognée qui semble nous apporter la fièvre? C'est Esculape, le président du Bureau de Santé de l'Empire. C'est lui, qui par une formule magique, a bien, avant Saazarelli, trouvé le moyen de tuer le germe de la fièvre jaune. La voici, cette formule incomparable:

«Deux ventres quarantaine Gardiens sans portes pures Et toutes les maisons des quarantaines.»

Pas un cas de fièvre n'a jamais osé résister à ce traitement, d'une vertu souveraine.

La cour s'étale, Momus ayant à sa droite la Reine. Les grands officiers de l'Empire, les chambellans, héraldes, les pages, les gardes; toute la foule des seigneurs et des dames dont se compose une cour qui se respecte, entourent leurs majestés et la soirée commence.

Nous voyons passer devant nous à tour de rôle presque toutes les chansons du passé et du présent, chacun y allant de son petit couplet. Le tout est entremêlé d'apparitions de personnages de l'histoire ou du drame. Il y en a qui chantent, il y en a plus en

Nouveau système de télégraphie sans fil.

L'Electricien rend compte, d'après «Electrical Review», d'un nouveau système de télégraphie sans fil en ce moment soumis à des essais et qui paraît présenter des différences essentielles avec le système récemment proposé par M. Marconi.

M. Slaby, de l'Ecole technique supérieure de Charlottenbourg, avait constaté que des fils télégraphiques placés sur les routes de lignes électriques avaient la faculté d'absorber puissamment ces ondes, ce qui pouvait permettre d'envoyer des messages au moyen de ces ondes qui voyagent le long de la surface des fils sans troubler la transmission des courants ordinaires.

Il y avait là l'origine possible d'un nouveau système de télégraphie duplex; mais l'apparition du système Marconi fit abandonner les recherches dans cette voie et reporter les efforts sur l'expérimentation du système sans fil, de concert avec le service des ballons militaires.

Les expériences faites ont conduit M. Slaby à cette conclusion que la portée de transmission est proportionnelle à la longueur du conducteur aérien. Dans l'air pur que l'on trouve au bord de la mer, la portée est de 500 mètres par mètre de conducteur; le coefficient tombe à 250 mètres avec l'air impur sur terre. Pour télégraphier entre Calais et Douvres, il faut donc, d'après M. Slaby, un fil vertical de 80 mètres et, pour établir la communication avec l'Amérique, un fil de 2,000 mètres suffirait si l'on pouvait négier la courbure du globe terrestre.

Le nouveau système de télégraphie ne paraît d'ailleurs pas pouvoir être appliqué à la télégraphie militaire, car il suffirait que l'ennemi tint continuellement en action un puissant radiateur pour rendre les messages intelligibles.

Au contraire, dans la marine, l'usage des ballons captifs peut permettre les communications entre deux flottes éloignées l'une de l'autre de plusieurs kilomètres.

Comité de Réception. M. W. S. PARKERSON, Président. Geo. H. Dumas, Armad Candellio, Harry T. Howard, C. Edmond Kalia, J. P. Scherer, W. Marshall Miller, Paul Gelpi, W. H. Adams, E. C. Villier, O. J. Paul, E. T. Merrick, P. L. McCay, J. S. Ramey, L. A. Belmont, J. S. Dumas, A. L. Monnet, J. B. Richardson, K. B. Bell, A. D. Lanax, A. G. Palfrey, E. J. Toledano, F. R. Dugan, Henry D. Bost, C. H. Magrath, James D. Boye, F. L. Richardson, Wm. A. Cooke, Guy M. Hornor.

Comité de Bal. W. S. PARKERSON, Président. John F. Tobin, R. S. Charles, Jr., Emile Legendre, Walter D. Deane, W. R. K. R. S. Fortier, Sam Henderson, Jr., H. T. Soragan, Albert Tolson, Ira E. Wright, James E. Zantz, Dr. I. Dyer, Arthur Nott, R. F. Moss, A. A. Ouzart, Geo. B. Bernard, B. M. Walmsey, W. E. Parker, Alex J. Dwyer, G. E. Parker, James S. Richardson, Chas. G. Coyne.

Mais saluez avec respect. C'est le terrible général Boum qui passe; il était parti en guerre pour pourfendre les ennemis; mais il a perdu son armée en route. Momus ne lui en veut pas le moins du monde; il lui rend ses bonnes grâces et en fait un des plus beaux ornements de sa cour.

Après de lui, nous apercevons le Père Joseph qui fait une drôle de figure au milieu de cette joyeuse compagnie; il leur distribue à tous sa bénédiction; ils en ont peut-être un peu besoin.

Mais voici les fonctionnaires les plus intéressants de la cour: Espinosa, le pâtissier en chef de Sa Majesté; Vatel, le chef des cuisines impériales; et Ganymede, le sommelier du palais. Très joli éphébe, ce Ganymede; il fera son chemin rapidement.

Vous voyez que l'on sait vivre à la cour de Momus; il y a de quoi satisfaire tous les goûts et tous les appétits.

Mais quel est ce grave personnage, à la mine renfrognée qui semble nous apporter la fièvre? C'est Esculape, le président du Bureau de Santé de l'Empire. C'est lui, qui par une formule magique, a bien, avant Saazarelli, trouvé le moyen de tuer le germe de la fièvre jaune. La voici, cette formule incomparable:

«Deux ventres quarantaine Gardiens sans portes pures Et toutes les maisons des quarantaines.»

Pas un cas de fièvre n'a jamais osé résister à ce traitement, d'une vertu souveraine.

La cour s'étale, Momus ayant à sa droite la Reine. Les grands officiers de l'Empire, les chambellans, héraldes, les pages, les gardes; toute la foule des seigneurs et des dames dont se compose une cour qui se respecte, entourent leurs majestés et la soirée commence.

Nous voyons passer devant nous à tour de rôle presque toutes les chansons du passé et du présent, chacun y allant de son petit couplet. Le tout est entremêlé d'apparitions de personnages de l'histoire ou du drame. Il y en a qui chantent, il y en a plus en

La grotte des Spélugues.

A la séance de l'Académie de sciences, le prince de Monaco a communiqué les grandes lignes d'un mémoire, accompagné de planches, de M. E. Rivière, sur une série d'ossements humains trouvés dans une grotte découverte il y a quelques années, dans la principauté de Monaco et dite «grotte des Spélugues».

Ces ossements, accompagnés de poteries préhistoriques, d'une flèche en silex et de quelques os d'animaux, sont les restes de neuf individus, deux enfants, six adultes (trois hommes et trois femmes) et un vieillard (homme), appartenant à une race de très petite taille, puisque l'individu le plus grand mesure seulement 1 m. 49 et le plus petit 1 m. 45.

Les hommes des Spélugues vivaient à l'âge de la pierre polie, c'est-à-dire à une époque très postérieure à celle des hommes fossiles des grottes italiennes de Menton, découverts par M. Rivière en 1872.

Comité de Réception. M. W. S. PARKERSON, Président. Geo. H. Dumas, Armad Candellio, Harry T. Howard, C. Edmond Kalia, J. P. Scherer, W. Marshall Miller, Paul Gelpi, W. H. Adams, E. C. Villier, O. J. Paul, E. T. Merrick, P. L. McCay, J. S. Ramey, L. A. Belmont, J. S. Dumas, A. L. Monnet, J. B. Richardson, K. B. Bell, A. D. Lanax, A. G. Palfrey, E. J. Toledano, F. R. Dugan, Henry D. Bost, C. H. Magrath, James D. Boye, F. L. Richardson, Wm. A. Cooke, Guy M. Hornor.

Comité de Bal. W. S. PARKERSON, Président. John F. Tobin, R. S. Charles, Jr., Emile Legendre, Walter D. Deane, W. R. K. R. S. Fortier, Sam Henderson, Jr., H. T. Soragan, Albert Tolson, Ira E. Wright, James E. Zantz, Dr. I. Dyer, Arthur Nott, R. F. Moss, A. A. Ouzart, Geo. B. Bernard, B. M. Walmsey, W. E. Parker, Alex J. Dwyer, G. E. Parker, James S. Richardson, Chas. G. Coyne.

Mais saluez avec respect. C'est le terrible général Boum qui passe; il était parti en guerre pour pourfendre les ennemis; mais il a perdu son armée en route. Momus ne lui en veut pas le moins du monde; il lui rend ses bonnes grâces et en fait un des plus beaux ornements de sa cour.

Après de lui, nous apercevons le Père Joseph qui fait une drôle de figure au milieu de cette joyeuse compagnie; il leur distribue à tous sa bénédiction; ils en ont peut-être un peu besoin.

Mais voici les fonctionnaires les plus intéressants de la cour: Espinosa, le pâtissier en chef de Sa Majesté; Vatel, le chef des cuisines impériales; et Ganymede, le sommelier du palais. Très joli éphébe, ce Ganymede; il fera son chemin rapidement.

Vous voyez que l'on sait vivre à la cour de Momus; il y a de quoi satisfaire tous les goûts et tous les appétits.

Mais quel est ce grave personnage, à la mine renfrognée qui semble nous apporter la fièvre? C'est Esculape, le président du Bureau de Santé de l'Empire. C'est lui, qui par une formule magique, a bien, avant Saazarelli, trouvé le moyen de tuer le germe de la fièvre jaune. La voici, cette formule incomparable:

«Deux ventres quarantaine Gardiens sans portes pures Et toutes les maisons des quarantaines.»

Pas un cas de fièvre n'a jamais osé résister à ce traitement, d'une vertu souveraine.

La cour s'étale, Momus ayant à sa droite la Reine. Les grands officiers de l'Empire, les chambellans, héraldes, les pages, les gardes; toute la foule des seigneurs et des dames dont se compose une cour qui se respecte, entourent leurs majestés et la soirée commence.

Nous voyons passer devant nous à tour de rôle presque toutes les chansons du passé et du présent, chacun y allant de son petit couplet. Le tout est entremêlé d'apparitions de personnages de l'histoire ou du drame. Il y en a qui chantent, il y en a plus en

Un Hercule de quatre ans.

Ce jeune phénomène est né en Amérique. — Naturellement. Il s'appelle Matthew Deegan et habite Chicago avec ses parents.

Le confrère, parfaitement sérieux d'ailleurs, auquel nous empruntons ces détails, raconte que dès l'âge le plus tendre, encore à la mamelle, cet enfant extraordinaire montrait à sa façon un goût prononcé pour les exercices de force. Ainsi, dès qu'il sut marcher, il s'amusa à pousser un lourd fauteuil à roulettes qui se trouvait dans la chambre. Il se battait avec ses frères beaucoup plus âgés que lui, essayant de les culbuter, de les renverser.

A dix-huit mois, Matthew Deegan apprenait à monter en bicyclette; une minuscule bécanne faite spécialement à son usage. L'année dernière, il avait trois ans à peine, — on l'a vu, dans un cirque de la ville, trainer tout seul une voiture où avaient pris place trois lutteurs de poids respectables.

Quelques semaines après, en un match sensationnel, cet hercule naissant renversa un boxeur de profession, simplement en le tirant par les jambes. Il peut déjà porter, à bras tendus, un poids de soixante kilos et jongler avec une demi-douzaine de grosses balles de plomb comme s'il avait pratiqué cet art pendant vingt-cinq ans.

Comité de Réception. M. W. S. PARKERSON, Président. Geo. H. Dumas, Armad Candellio, Harry T. Howard, C. Edmond Kalia, J. P. Scherer, W. Marshall Miller, Paul Gelpi, W. H. Adams, E. C. Villier, O. J. Paul, E. T. Merrick, P. L. McCay, J. S. Ramey, L. A. Belmont, J. S. Dumas, A. L. Monnet, J. B. Richardson, K. B. Bell, A. D. Lanax, A. G. Palfrey, E. J. Toledano, F. R. Dugan, Henry D. Bost, C. H. Magrath, James D. Boye, F. L. Richardson, Wm. A. Cooke, Guy M. Hornor.

Comité de Bal. W. S. PARKERSON, Président. John F. Tobin, R. S. Charles, Jr., Emile Legendre, Walter D. Deane, W. R. K. R. S. Fortier, Sam Henderson, Jr., H. T. Soragan, Albert Tolson, Ira E. Wright, James E. Zantz, Dr. I. Dyer, Arthur Nott, R. F. Moss, A. A. Ouzart, Geo. B. Bernard, B. M. Walmsey, W. E. Parker, Alex J. Dwyer, G. E. Parker, James S. Richardson, Chas. G. Coyne.

Mais saluez avec respect. C'est le terrible général Boum qui passe; il était parti en guerre pour pourfendre les ennemis; mais il a perdu son armée en route. Momus ne lui en veut pas le moins du monde; il lui rend ses bonnes grâces et en fait un des plus beaux ornements de sa cour.

Après de lui, nous apercevons le Père Joseph qui fait une drôle de figure au milieu de cette joyeuse compagnie; il leur distribue à tous sa bénédiction; ils en ont peut-être un peu besoin.

Mais voici les fonctionnaires les plus intéressants de la cour: Espinosa, le pâtissier en chef de Sa Majesté; Vatel, le chef des cuisines impériales; et Ganymede, le sommelier du palais. Très joli éphébe, ce Ganymede; il fera son chemin rapidement.

Vous voyez que l'on sait vivre à la cour de Momus; il y a de quoi satisfaire tous les goûts et tous les appétits.

Mais quel est ce grave personnage, à la mine renfrognée qui semble nous apporter la fièvre? C'est Esculape, le président du Bureau de Santé de l'Empire. C'est lui, qui par une formule magique, a bien, avant Saazarelli, trouvé le moyen de tuer le germe de la fièvre jaune. La voici, cette formule incomparable:

«Deux ventres quarantaine Gardiens sans portes pures Et toutes les maisons des quarantaines.»

Pas un cas de fièvre n'a jamais osé résister à ce traitement, d'une vertu souveraine.

La cour s'étale, Momus ayant à sa droite la Reine. Les grands officiers de l'Empire, les chambellans, héraldes, les pages, les gardes; toute la foule des seigneurs et des dames dont se compose une cour qui se respecte, entourent leurs majestés et la soirée commence.

Nous voyons passer devant nous à tour de rôle presque toutes les chansons du passé et du présent, chacun y allant de son petit couplet. Le tout est entremêlé d'apparitions de personnages de l'histoire ou du drame. Il y en a qui chantent, il y en a plus en

L'ABELLE

— DE LA — NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS FAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$18.00. 3 mois \$9.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00. Un an \$45.00. 6 mois \$22.50. 3 mois \$11.25.

EDITION HEBDOMADAIRE. Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an \$15.00. 6 mois \$7.50. 3 mois \$3.75.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.00. Un an \$20.00. 6 mois \$10.00. 3 mois \$5.00.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nous sommes et dans droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAL ou par LETTRES SUR EXPRESS.

MOTS DE LA FIN. Dernièrement, un comédien se présente chez un de ses camarades du Vaudeville.

Le valet de chambre lui barre le passage: — Monsieur ne reçoit pas en ce moment, il repasse «sapho».

— Tiens! comme le Temps, alors! Entendu à la sortie d'un grand concert: — Voyez-vous, disait mélancoliquement un vieux musicien à un jeune débutant, un instrumentiste quelconque a toutes les peines du monde à gagner son pain avec son instrument...

Puis, après avoir réfléchi un instant, il ajouta et souriant: — Et d'ailleurs ça se comprend, car en définitive il ne s'agit de rien moins que de changer le son en farine.

Mme Pipelet est désolée: sa vue baissant de jour en jour, le propriétaire parle de lui donner une remède.

— Cependant, dit-elle, il n'est pas nécessaire d'y voir bien clair pour tirer le cordon... Et quant aux cartes postales des locataires, ma fille n'est-elle pas là pour me les lire!

Phony Phorty Phellows. Les messieurs dont les noms suivent sont invités à se réunir au Old Fellow's Hall, le vendredi 18 février, à 7 h du soir pour servir sur les cartes de bal.

Comité de réception: Geo. Rederham et président, Geo. W. Dill, J. E. Einar, Horace Gumbel, Miles Isaacs, J. S. Foster, Geo. A. Wiegand, Gus Kreutz, Geo. J. Lyons, Joe A. Abraham, Emile Hornandez, William O'Connell, Horst Heber, Frank F. Mallon, John West, Geo. W. Booth, Max J. J. Hooper, De John F. Johnson, Geo. G. Frick, Frank Cox, Ed Curtis, William B. Sweeney, Ditco Williams.

Comité de Bal: R. J. Wallis, président, P. E. Baise, Jr., J. Barroquer, Fred Edridge, S. Gault, A. Moss, Don, O. H. Knapp, Joe A. Vaughan, Sam Sney, Dr. J. M. Batschell, A. Dams, W. Williams, E. Walker, Rosa, Geo. Baehner, Jr., M. Hurler, Joe, A. Maxwell, W. L. Walker, R. A. Fox, A. E. Backner.

Les règlements relatifs aux bals du Carnaval concernant les cartes de bal, cartes de faveur et cartes d'admission, seront strictement observés à cette occasion. 15 fév-98

leur. Et Jean Redon avait en la possibilité de faire jusque-là les choses de cette séparation! En échange de cette discrétion, Thérèse se promit de se contenter de cette intimité mystérieuse; elle se dit qu'elle trouverait un moyen de correspondre avec sa fille en secret, afin de ne se quereller avec elle de division de Jeanne et son père. Elle consentirait à tous les sacrifices!... Et dans son âme, toute consolée déjà, d'un de ses chagrins du passé, une voix murmurait: — Tu la presseras sur ton cœur! — Ah! que je suis heureuse! La Nivernaise jouissait de cet amour soudain d'un vice si longtemps douloureux et sombre. Puis, le premier moment passé, lorsqu'elle se trouva seule, elle commença relut la lettre de sa fille et des craintes nouvelles assaillirent. Comme le capitaine Tonnelier, dans d'autres termes, Jeanne disait-elle pas qu'elle nourrissait la même espérance. Et comment eût-il été autrement! Reconnaître son père et sa mère, ces deux êtres auxquels elle devait une égale affection et un même respect, n'était-ce pas le désir naturel d'une fille désolée de leur séparation? Et cependant cette réunion était impossible! Ne venait-elle pas de la refuser, lorsque la nuit, dans l'ombre, Jean Redon, brutalement et avec l'insolence de l'homme qui abuse de sa force et des armes que le hasard lui a mises entre les mains, la lui avait offerte? N'était-elle pas résolue à tout plutôt qu'à une commission qui revêtait sa délicatesse et son orgueil? Les prières de sa fille seraient-elles plus puissantes que ses propres répugnances? Son honneur de femme, sa pudeur même ne lui faisaient-ils pas une loi de ne pas passer d'un main dans l'autre, comme ces créatures dont les faveurs échangées se donnent au premier qui les sollicite ou les achète? Enfin et surtout, n'était-elle pas liée par son amour, survivant à la mort, pour l'homme dont elle avait fait son idéal, son maître, et dont son cœur était plein encore? Pendant une longue nuit qui ne fut qu'une longue insomnie, à la lueur de la veilleuse qui brûlait sur sa cheminée, elle jetait les yeux sur le portrait du comte, et, dans l'exaltation du culte qu'elle lui avait voué pour toujours, elle croyait le voir s'animer, étendre le bras, la fixer de son regard profond et lui tracer la conduite qu'elle devait suivre. Et elle murmurait:

—